



MINISTÈRE
DES SPORTS,
DE LA JEUNESSE
ET DE LA VIE ASSOCIATIVE

Liberté
Égalité
Fraternité

Comité d'histoire

des ministères chargés de la Jeunesse et des Sports

Olivier HOIBIAN

Président du Comité scientifique de
la Fédération française des clubs alpins et de montagne



Historien et sociologue émérite au laboratoire FRAMESPA de Toulouse II, après avoir enseigné en filière STAPS, Olivier Hoibian est également titulaire du diplôme de guide de haute-montagne et président du Comité scientifique de la Fédération des clubs alpins et de montagne (FFCAM).

Ce passionné est un chercheur soucieux de conserver une certaine distance avec ses objets d'étude lorsqu'ils lui sont très familiers. Il a accepté de répondre aux questions du Comité d'histoire des ministères chargés de la Jeunesse et des Sports (CHMJS), à l'occasion du 150^{ème} anniversaire du Club alpin français (CAF).



150 ans du Club
alpin

Monsieur Hoibian, merci d'avoir accepté notre proposition d'interview, pour cette Lettre mettant à l'honneur la montagne. Vos travaux portent principalement sur l'évolution des pratiques et des professions de « pleine nature » et sur les transformations de la définition de la « culture corporelle » transmise par l'école et leurs enjeux sociaux en termes d'inégalités et de discriminations. Pouvez-vous expliciter synthétiquement ces deux thématiques à nos lecteurs ?

Mes travaux d'histoire culturelle concernent la période contemporaine, de la Révolution française à nos jours, et portent sur « les processus de légitimation des activités physiques en France et dans les pays occidentaux ». Ils s'intéressent à la fois aux évolutions des pratiques mais aussi aux transformations des représentations engageant des rapports au corps socialement différenciés. Ainsi, depuis la fin du XVIII^e siècle, la croyance dans les bienfaits de l'exercice physique pour la santé a connu des variations importantes selon les époques avec des périodes d'essor, des moments de relative stagnation et parfois des reculs.

Cette relation ne va pas de soi comme on le voit aujourd'hui avec le phénomène de la sédentarité, l'augmentation de l'obésité ou la diminution de la condition physique des jeunes générations ces dernières années¹.

Il y a de grandes disparités selon les catégories sociales. Les plus diplômés et ceux qui ont de hauts revenus s'adonnent à des activités physiques de manière régulière en se préoccupant de l'entretien de leur santé pour plus de 73% contre 52% pour les ouvriers. Ces écarts s'accroissent pour les femmes des milieux populaires qui présentent les taux les plus faibles de [pratique physique](#)².

Ces résultats ne changent pas beaucoup depuis les années 1980. Ils montrent les limites des politiques publiques qui ne prennent pas suffisamment en compte la diversité des logiques sociales à l'œuvre selon les publics concernés. La « grande cause nationale » décrétée pour « faire de la France une vraie nation sportive » à l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques (JOP) de Paris avait ainsi de bonnes chances d'être vouée à l'échec comme je l'explique dans une tribune de [Libération](#) du 30 novembre 2024³.

Du point de vue de la recherche en sciences sociales, l'alpinisme, comme la spéléologie, le canyoning ou la randonnée en montagne, représente une pratique emblématique. Elle reste durablement à l'écart du processus général de « sportivisation compétitive » qui gagne l'ensemble des autres activités physiques depuis le début du XX^e siècle.

Mes travaux analysent les logiques sociales à l'œuvre dans ces pratiques et leurs enjeux dans les dynamiques de distinction sociale entre les différentes fractions des classes supérieures.

Vous êtes président du Comité scientifique de la FFCAM depuis janvier 2024. Pourriez-vous détailler vos activités dans ce cadre ?

Le Comité scientifique cherche à faire le lien entre les questions liées à la montagne et les recherches et travaux récents. Il s'agit d'un groupe pluridisciplinaire d'une vingtaine de membres, réunissant des géologues, physiciens, glaciologues, climatologues, historiens, sociologues, ethnologues, etc. Il se donne pour mission d'effectuer un travail



de veille scientifique mais aussi de conseil auprès des instances dirigeantes de la fédération. Il organise des conférences ou des colloques et publie des ouvrages et des brochures tout en contribuant aux articles de la revue de la FFCAM, « La Montagne et Alpinisme ». En tant que président, mon rôle est d'animer, d'impulser et de rassembler les membres autour d'initiatives communes⁴.

Je vous remercie pour cette présentation de vos recherches et de votre activité au sein du Comité scientifique. Abordons à présent l'alpinisme. À quand peut-on faire remonter ses origines ?

Les débats sur les origines apparaissent toujours un peu vains car ils dépendent beaucoup de la définition donnée à l'objet étudié. Avec certains historiens, je considère que la première ascension du Mont-Blanc en 1786, à l'initiative du savant Horace Bénédict de Saussure, peut être considérée comme l'acte de



naissance de l'alpinisme. Dans la perspective d'une « histoire culturelle », de nombreux arguments plaident en faveur de cette interprétation.

Je me démarque ainsi de quelques ouvrages récents qui fixent les débuts de l'alpinisme et de l'escalade à l'ascension du Mont Aiguille par Antoine de Ville en 1492. Cette entreprise du début de la Renaissance est accomplie sur l'ordre du roi Charles VIII. Elle est dirigée par des soldats montant par des échelles à l'assaut du sommet selon les techniques utilisées pour assiéger les châteaux forts. Elle ne correspond pas aux gestuelles de l'escalade moderne et encore moins avec celles de l'alpinisme qui prennent forme à partir du début du XIX^e siècle. De plus, cette ascension reste un évènement isolé, sans aucune résonance avec les perceptions et les sensibilités de cette époque.



Il en va différemment de l'ascension du Mont-Blanc en 1786 qui s'inscrit pleinement dans le grand élan de la philosophie des Lumières, avec l'affirmation d'une nouvelle vision du monde fondée sur la foi dans la raison, la science et l'idée de progrès. Elle est le fruit des avancées des connaissances scientifiques mais aussi le reflet de l'évolution des représentations collectives. Le som-



met du Mont-Blanc était déjà identifié comme le point culminant des Alpes occidentales mais l'ascension s'avérait indispensable pour réaliser des expériences scientifiques permettant de vérifier différentes hypothèses.

Cette ascension traduit aussi la transformation du regard porté sur la montagne, autrefois perçue comme le siège des forces sataniques, des fées et des démons et la source de toutes les catastrophes, sans présenter aucun intérêt économique.

« Les monts maudits... » correspondaient aux superstitions des populations locales. À la fin du XVIII^e siècle, avec « la Révolution des Lumières » cette image se modifie sous l'influence principalement du « naturalisme » de Rousseau.



La montagne se trouve désormais associée à une vie champêtre idéalisée, à l'affirmation d'une sensibilité nouvelle pour l'esthétique des paysages, aux enjeux de l'exploration scientifique et au goût de l'aventure mais aussi au « bain d'air pur » recommandé par les hygiénistes pour améliorer la santé⁵.



Horace Bénédicte de Saussure est un enfant des Lumières et, en tant que protestant, il établit une nette séparation entre les croyances religieuses et les connaissances scientifiques. Il est porteur d'une vision « sécularisée » de la nature et de la montagne. Cette perception du monde est assez éloignée de l'obscurantisme de l'église catholique à l'époque, avec les processions et la bénédiction des sommets, des cordes et des piolets. Cette fois, il ne s'agit pas d'un acte isolé car l'exploit de Saussure est aussitôt suivi par d'autres ascensions et son récit rencontre un succès considérable auprès de ses contemporains. La conquête des sommets vierges des Alpes et des Pyrénées devient dès lors une sorte de *challenge* pour les élites sociales européennes. Les excursions et l'alpinisme participent de l'avènement des loisirs modernes dans le contexte de l'entrée des sociétés occidentales dans la modernité industrielle et les débuts du capitalisme⁶.

Cet entretien vous a été proposé à l'occasion du 150^{ème} anniversaire du CAF, fondé le 2 avril 1874. Quels étaient les objectifs et le contexte de sa création ?

Le début du XIX^e siècle voit se multiplier les ascensions par des aristocrates mais aussi par des représentants de la bourgeoisie cultivée des pays de l'Europe occidentale. Dans cette phase de conquête, les Anglais se taillent la part du lion avec de nombreuses premières à leur actif. Les adeptes des ascensions commencent alors à percevoir l'intérêt de se regrouper pour faciliter les rencontres entre eux mais aussi pour construire des sentiers et des refuges en montagne, mieux contrôler les tarifs des compagnies de guides et encourager l'amélioration du confort des auberges⁷.



Le « temps des clubs » débute avec le rôle pionnier des Britanniques qui créent l'Alpine Club en 1857.

Dans les années

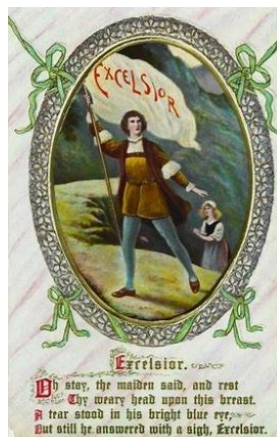


suivantes, des clubs alpins voient le jour dans la plupart des nations de l'arc alpin (Club alpin italien et suisse en 1863, autrichien-allemand en 1873, français en 1874).

Les excursions en montagne et l'alpinisme deviennent des loisirs pour les fractions aisées de la société qui bénéficient à la fois du temps libre et des ressources financières indispensables. Des sociétés excursionnistes, rassemblant des représentants des classes moyennes, commencent cependant à émerger, notamment dans les grandes villes de province (Lyon, Marseille, Bordeaux, etc.) mais avec des ambitions plus modestes, tournées principalement vers les sorties collectives dans les collines environnantes et en moyenne montagne⁸.

La création du CAF en 1874 s'inscrit donc dans cette volonté des alpinistes de se regrouper. En France, elle fait suite à l'humiliation de la défaite de 1870 contre la Prusse et au traumatisme de la guerre civile de la Commune de Paris. L'impression du déclin des élites et le sentiment d'une « dégénérescence de la race française » gagnent l'opinion publique et appellent à une réaction par la mobilisation de la communauté nationale.

Le CAF est donc créé dans une atmosphère de poussée du patriotisme, voire du nationalisme...



Contrairement à ce qui a été souvent dit à l'occasion des 150 ans du CAF, la devise initiale des fondateurs du CAF est « Excelsior », inspirée d'un poème de Longfellow. Leur choix se porte sur cette formule qui exalte la quête de l'excellence dans l'ascension des montagnes dans une perspective culturelle et pédagogique.

Leurs ambitions portent sur « la connaissance exacte des montagnes » mais aussi sur l'éducation et la régénération des jeunes gens dans l'intérêt de la nation. Les débats de cette période concernent la réforme du système d'éducation des futures élites sociales, afin d'assurer la renaissance de la France après les événements tragiques de 1870-1871. Des caravanes scolaires sont instaurées par le CAF pour amener les jeunes gens de l'aristocratie et de la bourgeoisie à découvrir la nature et la montagne afin d'éveiller leur curiosité par une connaissance réalisée sur le terrain tout en développant leur santé mais aussi la camaraderie et un certain esprit de corps. Ce renouvellement de la formation des élites doit favoriser le sursaut espéré et faire émerger une génération de futurs officiers, capitaines d'industrie, responsables politiques, hauts-fonctionnaires capable de rétablir la puissance

encouragent la pratique des sports modernes, codifiés et réglementés en vue des compétitions. Ces jeunes gens vont importer dans l'alpinisme le culte de la performance⁹.



Emmanuel Boileau de Castelnau vers 1880

Les membres du CAF ont le sentiment d'être dépossédés d'une part de leur territoire et rêvent du succès d'une cordée française. Emmanuel Boileau de Castelnau, Pierre Gaspard et son fils vont graver la Meije en



1877 en offrant une revanche à l'honneur national flétri. La silhouette du sommet devient alors l'emblème du Club alpin, gravé sur ses publications et sur ses médailles.



La nouvelle devise du CAF, « Pour la patrie par la montagne », n'est adoptée que trente ans plus tard, en 1904, dans le contexte de la montée des mouvements radicaux, anarchistes et d'extrême droite. C'est un moment où les menaces sur la

République s'accroissent à la suite du « boulangisme » et de l'affaire Dreyfus. Les républicains se mobilisent pour défendre l'idéal du « patriotisme » au sens de l'amour des siens, en s'opposant au « nationalisme » fondé sur la haine des autres et la xénophobie.

Les Français (Emmanuel Boileau de Castelnau, le guide Pierre Gaspard et son fils) étaient-ils tout de même des précurseurs en escaladant le sommet de la Meije en 1877 ?

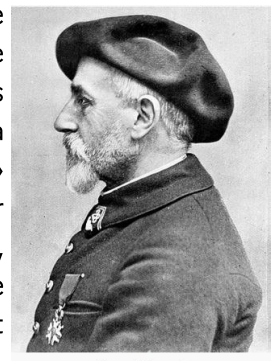
De Saussure est le précurseur mais l'ascension de la Meije répond à l'ambition de conquête inspirée par les alpinistes anglais comme Edward Whymper et surtout Albert Mummery. Dans ses travaux, Michel Tailland montre que les alpinistes victoriens sont plutôt issus de la bourgeoisie intellectuelle anglaise scolarisée dans les *Public schools* et les universités qui



À la fin du XIX^e siècle, Henry Duhamel, lors d'une exposition universelle à Paris, ramène les premiers skis dans l'Hexagone. Pouvez-vous nous raconter les débuts de la diffusion de cette nouvelle pratique ?

Les skis sont connus de longue date dans les pays nordiques avec des gravures rupestres remontant à la Préhistoire. Ils facilitent les déplacements des populations locales sur la neige, en terrain relativement plat et sont utilisés par les militaires.

Henry Duhamel, alpiniste du CAF de Grenoble, est un adepte de l'alpinisme hivernal. Il perçoit l'avantage des skis pour fréquenter les montagnes enneigées. Par la suite, les « chasseurs alpins » créés en 1888, vont trouver un intérêt à cette pratique, même si elle se développe plus rapidement en Suisse et en Autriche.



Henry Duhamel

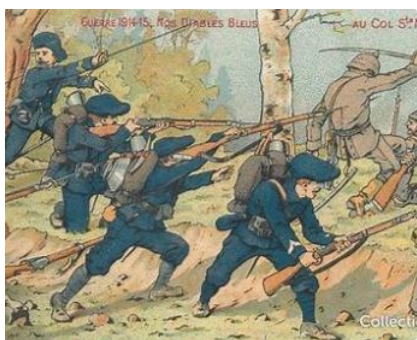
En 1907, le CAF organise le premier concours de ski, en collaboration avec l'armée, avec des épreuves nordiques qui rencontrent un grand succès. Les dirigeants du CAF sont désignés par l'Union des sociétés françaises de sport athlétiques (USFSA) pour organiser les concours de ski en France dans les années suivantes. La descente et le slalom ne verront le jour sous forme de compétitions officielles qu'à partir des années 1930.



1911 - Certificat 1er prix concours de ski

Le CAF est-il parvenu à poursuivre ses activités au cours de la Première Guerre mondiale ?

Les activités du CAF continuent mais au ralenti pendant cette période, en raison de la mobilisation des jeunes gens sur le front. Des campagnes pour envoyer des colis aux soldats sont organisées mais le nombre des adhérents chute nettement.



Cependant, des combats en montagne ont lieu dans les Vosges où les « diables bleus » français, souvent membres du CAF, font preuve d'un héroïsme mémorable qui sera célébré au lendemain de la victoire.

1924 est une année importante pour la montagne tricolore. En effet, la Fédération française de ski (FFS) est créée dans la foulée des Jeux olympiques (JO) d'hiver de Chamonix. Quel fut le rôle du CAF dans ces événements ?

Le Comité international olympique (CIO) décide, en 1922, d'organiser des JO d'hiver à Chamonix qui vont précéder les JO de Paris pendant l'été 1924.

Le CAF est l'autorité responsable de l'organisation des épreuves de ski. À cette époque l'USFSA, qui disparaît en 1920, est remplacée par des fédérations spécialisées dans chaque discipline à un moment où certains sports se professionnalisent (cyclisme, boxe, football, etc.).



La FFS est créée dans cette dynamique lors des JO de Chamonix. Or, les dirigeants du CAF sont attachés à la pratique du ski de montagne et se montrent très réservés face à l'essor des compétitions. De plus, ils perçoivent la perspective



d'une professionnalisation comme une dérive morale, loin des vertus de l'amateurisme. Ils tendent à freiner l'organisation des championnats et entrent en confrontation avec les fédérations régionales qui soutiennent les compétitions codifiées. En 1930, les représentants du CAF sont contraints à la démission de la direction de la FFS et le club va désormais se consacrer à la promotion du ski de randonnées.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les loisirs de montagne et les sports ont occupé une place importante dans le programme du régime de Vichy. Pourriez-vous dépeindre la nature des relations entre le CAF et le gouvernement collaborationniste ?

La période de Vichy est en effet décisive. Dans l'entre-deux-guerres, il existe de fortes tensions entre le CAF et le Groupe de haute montagne (GHM) créé en 1919.





Le CAF se montre attaché à une forme « d'excursionnisme cultivé » d'intensité modérée alors que le GHM cherche à développer la haute performance avec des moyens techniques modernes, en utilisant par exemple les pitons, les mousquetons ou encore des crampons à pointes avant. Cette orientation s'inspire de l'activité des « Clubs académiques » en Europe, réservés à l'élite des alpinistes. Alors que les Anglais se tournent vers l'Himalaya en refusant ces nouvelles techniques, les Autrichiens, les Allemands, les Suisses, les Italiens et les membres du GHM vont rivaliser pour la conquête des « derniers grands problèmes des Alpes ».

Pour être admis au GHM il faut être parrainé et avoir fait ses preuves dans des ascensions difficiles. Le CAF conteste cette philosophie de la performance pour privilégier une pratique plus traditionnelle et il y a une véritable lutte pour imposer la bonne définition de « l'alpinisme légitime¹⁰. » En 1932, le GHM est menacé de dissolution par les dirigeants du CAF et se structure en groupe indépendant.

Au lendemain de la défaite, le régime de Vichy défend une vision traditionaliste de la société et voit dans la montagne et la nature une sorte d'idéal pour former « un homme nouveau » par une « révolution nationale ». Les « chantiers de la jeunesse » et l'organisation « Jeunesse et montagne » (JM) mettent en œuvre cette politique. Vichy souhaite imposer une fédération par sport et nommer les présidents des fédérations sur le modèle de l'Italie fasciste.

Certains membres du GHM ont des liens privilégiés avec Jean Borotra, le Commissaire à l'Éducation générale et sportive (CGEGS). Ils sont chargés, pendant l'été 1940, de concevoir un plan de réorganisation de l'alpinisme en France. Une « Fédération française de l'alpinisme » puis finalement de la montagne (FFM) doit regrouper toutes les associations y compris le CAF qui doit être absorbé par cette nouvelle instance. La FFM voit le jour en 1942 mais par d'habiles manœuvres le CAF réussit à se maintenir¹¹.

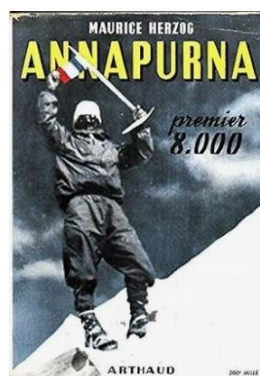


À la Libération, l'image des activités de montagne conserve une part de son prestige car les jeunes formés par Vichy vont intégrer les maquis et les mouvements de résistance. L'État va chercher à démocratiser les activités en montagne en favorisant la création de l'Union nationale des centres de montagne (UNCM). Dans ce contexte, les deux organisations, CAF et FFM, vont perdurer et coexister au cours des décennies suivantes.



L'expédition de l'Annapurna en 1950, menée par Maurice Herzog et Louis Lachenal, est considérée comme l'une des plus grandes réussites de l'alpinisme français avec la première ascension par l'homme d'un sommet à plus de 8000 mètres d'altitude. Quel a été le retentissement de cet exploit auprès du grand public ?

C'est effectivement un succès phénoménal pour la France ! Lucien Devies, grand dirigeant des organisations de montagne de l'après-guerre, a géré la promotion de l'ascension de manière très médiatique avec une exclusivité négociée avec certains journaux comme Le Figaro et Paris Match. Il organise également le retour de l'expédition à Paris en convoquant la presse. Les Français vont être émus par le sacrifice réalisé par les alpinistes lors de la conquête de ce sommet prestigieux, premier 8000m gravi par l'homme. Maurice Herzog et Louis Lachenal deviennent de véritables héros et le



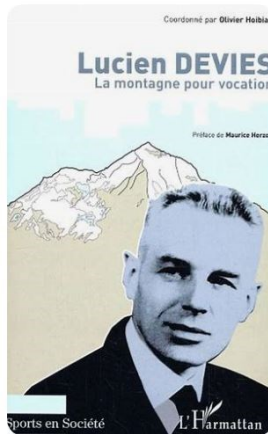
livre « Annapurna, premier 8000 » sera traduit dans de nombreuses langues et vendu à plus de vingt millions d'exemplaires dans le monde.

Cette réussite est un motif de fierté pour les Français après les divisions de l'Occupation, dans une France

encore marquée par la période de la défaite, de la collaboration et par l'épuration. Le succès de l'Annapurna offre au pays une occasion d'oublier ce passé douloureux et de se rassembler dans une sorte de communion nationale à la gloire des deux héros.

La FFM, notamment sous la houlette de Lucien Devies, a été un acteur incontournable au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. Comment s'est déroulée la coexistence entre les deux organisations ?

Les deux organisations auraient pu entrer en concurrence dès le départ, mais globalement le CAF parvient à dominer les décisions de la FFM. Lucien Devies, ayant occupé les diverses fonctions de président du CAF, de la FFM, ou du comité de l'Himalaya, garantit une sorte d'unité par sa personnalité et par un projet ambitieux et fédérateur.



À son départ, à la fin des années 1970, dans un climat hérité de la contestation du printemps 1968, aucune personnalité ne réussit à le remplacer et à maintenir une certaine cohésion. Les divergences s'expriment ouvertement, particulièrement au sein de la FFM où la position du CAF, dénoncée comme « hégémonique », est contestée.

Les tensions sont telles qu'une scission se produit au sein de la FFM avec la fondation, en 1985, de la Fédération française d'escalade (FFE) qui entend promouvoir l'organisation des compétitions officielles pour cette discipline. L'État va réagir en 1987 pour imposer une fusion avec la naissance de la Fédération française de la montagne et de l'escalade (FFME), décision qui n'éteindra pas totalement les rivalités.

Fédération française de la montagne et de l'escalade



Le CAF devient la Fédération des clubs alpins français (FCAF) en 1996, puis la Fédération française des clubs alpins et de montagne (FFCAM) en 2005. À quoi correspondent ces différentes étapes ?

En raison de ses relations conflictuelles avec la FFME à propos des compétitions d'escalade, le CAF va tenter de se faire reconnaître par l'État comme la seule fédération respon-



sable des activités de montagne. Par rapport à la FFME, ses adhérents appartiennent davantage au public des adultes principalement tournés vers les loisirs de montagne dans leur diversité, avec un réel désintéret pour les compétitions. Ces changements d'appellation correspondent donc à une volonté de reconnaissance et de légitimation du rôle du CAF pour les activités relevant du domaine de la montagne.

En 2019, notamment grâce à la collaboration de la FFCAM, l'alpinisme a été reconnu comme patrimoine immatériel de l'UNESCO. Qu'est-ce que cela représente à vos yeux ?

L'intégration de l'alpinisme comme patrimoine immatériel de l'humanité constitue un symbole essentiel pour la prise en compte de la contribution de l'alpinisme à la vie sociale. Il



devient ainsi une pratique porteuse de valeurs de courage, de solidarité, d'éducation à la maîtrise des risques dans des sociétés de plus en plus sécuritaires. Cette activité

perpétue une culture partagée par les personnes passionnées qui s'engagent dans des espaces encore sauvages, en se confrontant à des éléments naturels qui peuvent devenir hostiles, dans un environnement chargé d'incertitude.

La dimension de la préservation de la montagne est également importante, avec l'idée de valoriser une fréquentation respectueuse de ces espaces qui se trouvent exposés en première ligne face aux conséquences du réchauffement climatique.

Références

- ¹ Defrance, J., El Boujjoufi, T., Hoibian, O., *Le sport au secours de la santé - Mobilisations en faveur de l'Activité physique pour la santé - Une sociohistoire, 1885- 2020*, Editions du Croquant – 2021.
- ² INJEP, *Les pratiques sportives en France*, Baromètre national, 2023.
- ³ *Libération*, 30 novembre 2024, « JO 2024 : après la « parenthèse enchantée », des désillusions prévisibles ». https://www.liberation.fr/idees-et-debats/tribunes/jo-2024-apres-la-parenthese-enchantee-des-desillusions-previsibles-20241130_VHHMORP6RRAFRPJT7NJ6QA2UZQ/
- ⁴ Cf. le site du Comité scientifique sur la page d'accueil de la FFCAM : <https://cs-ffcam.fr>
- ⁵ Cf. Engels Claire-Éliane, Vallot Charles, *Ces monts affreux... et Des monts sublimes...*, Paris, Gallimard, 2016.
- ⁶ Cf. Corbin Alain, *L'avènement des loisirs*, Paris, Aubier, 1995.
- ⁷ Hoibian, O., Dir. : *L'invention de l'alpinisme, La montagne et l'affirmation de la bourgeoisie cultivée, 1786-1914*, Paris, Belin, coll. Histoire et société. Préface de G. Vigarello, 2008.
- ⁸ Hoibian, O., Dir. : *La montagne pour tous. La genèse d'une ambition dans l'Europe du XX^e siècle*, Toulouse, Editions Le Pas d'Oiseau, 2020.
- ⁹ Michel Tailland, *Les alpinistes victoriens*, Villeneuve-d'Ascq, Presse Universitaire du Septentrion, 1997.
- ¹⁰ Hoibian, O., *Les alpinistes en France, 1870-1960, une histoire culturelle*, Paris, L'Harmattan, coll. Histoire et temps du sport. Couronné par le Grand Prix du livre de montagne de Passy en Août 2001.
- ¹¹ Hoibian, O., « La jeunesse et la montagne sous Vichy », in Yolka, P., *Vichy et la montagne*, Grenoble, PUG, 2017.

Autres ouvrages d'Olivier HOIBIAN

Hoibian, O., Defrance, J., Dir. : *Deux siècles d'alpinismes européens – Origines et mutations des activités de grimpe*, coordonné par Hoibian, O, Paris, L'Harmattan, coll. Sports en société, 2002.

Hoibian, O., Dir. : *Lucien Devies, la montagne pour vocation*, Paris, L'Harmattan, coll. Sports en société, 2004.

Hoibian, O., Dir. : *Le Mai 68 des sportifs et des éducateurs physiques*, Rennes, PUR, 2022.

Hoibian, O., « Les skieurs de randonnée : homogénéité socioculturelle et diversité des pratiques. Enquête dans les refuges des Pyrénées », *Revue Sud-Ouest Européen*, n°54, Mars 2024, p.77-95.

Interview réalisée par
Renaud ARTOUX

Chargé de mission éducation populaire

Décembre 2024

